

# La coup de neuf du musée Nicolas Sursock : symbiose de l'ancien et du moderne

**Rénovation** L'aménagement d'espaces de 7 000 m<sup>2</sup> creusés sous le jardin, la mise aux normes et la restauration du bâtiment existant de 1 500 m<sup>2</sup>, ainsi qu'une muséographie moderne façonnent la nouvelle image du musée Nicolas Sursock. Son inauguration est prévue en 2015, avec l'exposition « Regards sur Beyrouth 1800-1960 », 160 ans de peintures, de dessins et de photographies, annonce la conservatrice du musée, Sylvia Ajémian.

May MAKAREM

Le musée Nicolas Sursock bénéficie d'un nouvel écrin réalisé par les deux architectes Jacques Abou Khaled et Jean-Michel Wilmott. Les travaux de rénovation, d'extension et d'aménagement muséographique lancés en 2001 sont enfin achevés. Les problèmes liés au permis de construire, à la guerre de 2006 et « autres complications », selon l'architecte Jacques Abou Khaled, ont bousculé les échéances modifiant le calendrier établi à l'origine. Aujourd'hui, le bâtiment est prêt. Il s'étend sur 8 500 m<sup>2</sup>, ce qui représente six fois sa superficie d'origine. Cette ambitieuse extension va permettre à l'institution de prendre un nouveau départ, associant avenir, présent et passé.

Tout d'abord, le vieux bâti-

ment. Ce magnifique modèle d'architecture inspiré du style mauresque, édifié en 1912 et légué à la ville de Beyrouth en 1951 par Nicolas Ibrahim Sursock pour en faire un musée d'art, a été remis aux normes et réhabilité dans le respect de la tradition. Les travaux entrepris ont débouché sur deux surprises : en démontant les boiseries du salon arabe et du bureau du donateur pour être nettoyées et restaurées par la maison Michel et Camille Tarazi, des peintures murales et des plafonds peints ont été mis au jour. Aujourd'hui, ils restent protégés par les lambris qui leur ont permis de traverser tout un siècle, et un ouvrant a été pratiqué dans un panneau au-dessus d'une fenêtre pour les rendre visibles à la demande. De même, le sol du bureau débar-

raissé de sa moquette a révélé son revêtement ancien. « Et contrairement à ce que nous pensions, le Perron et les escaliers à double volée menant au bâtiment n'étaient pas en pierre, mais en mix de béton et de brique, fait observer M. Abou Khaled. Nous les avons entièrement reconstruits à l'identique, après moulage des éléments d'origine. »

Située au deuxième étage, la grande salle d'exposition de 300 m<sup>2</sup> a été « totalement remodelée » et équipée d'un nouveau système d'éclairage. Elle présente maintenant une configuration variable : des cloisons mobiles pivotent, coulissent, se rangent complètement pour créer des zones fermées ou ouvertes, s'adaptant en termes d'espace aux exigences spécifiques d'un accrochage. Quant au troisiè-

me étage, aux lignes épurées et résolument contemporaines, il accueille les bureaux de l'administration.

## Un ensemble architectural dédié à l'art

L'accès principal au musée s'effectuera désormais via une entrée sous le Perron, débouchant sur un rez-de-chaussée destiné à l'accueil et à différents services (information, billetterie, vestiaires et deux surfaces d'exposition). Le lieu, desservi par des escaliers et ascenseurs reliant les étages aux niveaux inférieurs, détermine les grands axes de circulation du musée. « Cela permet d'une part de contrôler toutes les entrées et, de l'autre, d'orienter les visiteurs vers le musée ou vers les espaces dévolus aux expositions

temporaires, en fonction de ce qu'ils viennent voir », explique l'architecte Jacques Abou Khaled.

Tout d'horizon de cet ensemble architectural de grande qualité et où, des sols aux murs, en passant par les plafonds, la tonalité des matériaux utilisés (peinture, pierre et bois de chêne) reste neutre « pour permettre la mise en valeur des œuvres ». Et afin qu'elle puisse vieillir harmonieusement, cette extension que les deux architectes Jacques Abou Khaled et Jean Michel Wilmott ont voulu sobre et élégante, sans trop de détails apparents, a été conçue selon des critères rigoureux.

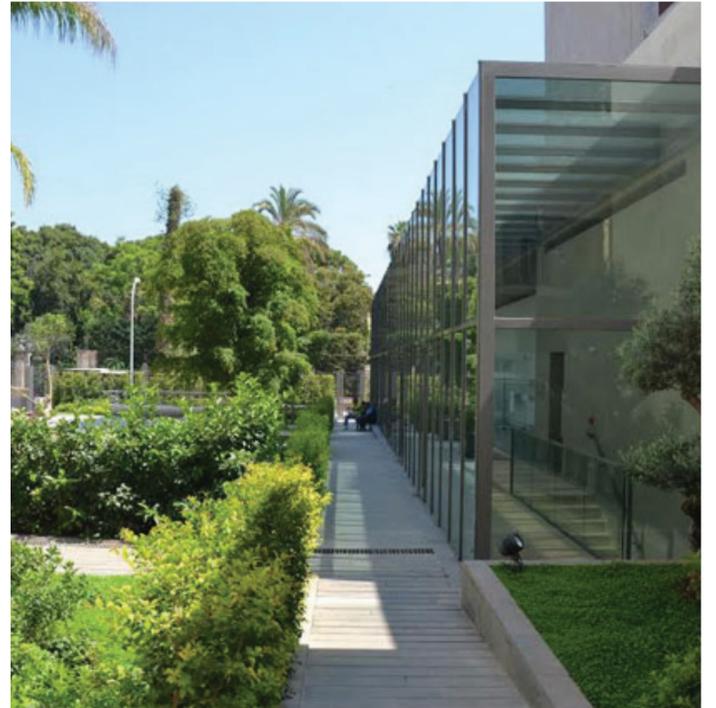
Au premier sous-sol, le hall central à double volume est relié directement par une passerelle en verre à la bibliothèque-médiathèque, qui propose la consultation de documents imprimés, audiovisuels et électroniques. Pour mener une recherche à titre universitaire ou personnel, ou pour préparer une visite du musée, 40 ordinateurs donnent accès à la documentation et des liens vers des sites Internet.

Le niveau -2 dispose d'un auditorium multifonctionnel destiné à accueillir une variété d'événements : théâtre, concerts, conférences ou projection de films. « Il est pourvu d'une petite arrière-scène, de deux passerelles techniques, d'un équipement d'interprétation simultanée, d'un écran de neuf mètres de large, et offre même une bonne acoustique », précise M. Abou Khaled. Le lieu, qui peut recevoir 148 personnes, est doté d'un balcon d'une capacité de 20 sièges.

Au 2<sup>e</sup> sous-sol, toujours, une salle d'exposition à double volume déroule d'un seul tenant 650 m<sup>2</sup>. Six lanternes diffusent une lumière zénithale. Une grande pièce attenante dite « salle de préparation » sert à débaler les



Le vieux bâtiment réhabilité et remis aux normes.



Le restaurant et la boutique dans leur enveloppe de verre.

œuvres acheminées par un ascenseur monte-charge (qui est aussi monte-voiture). Se fondant totalement avec les murs, les portes gigantesques sont conçues comme des coffres-forts pour offrir une résistance maximale en cas d'agression. Une salle complémentaire est consacrée à la présentation des installations d'artistes.

**Bookshop et resto**  
Par contre, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>

sous-sols ne sont pas accessibles au public. Et pour cause, le premier est dévolu à l'atelier de restauration, au dépôt des réserves du musée ou « les murs sont en double volume », ainsi qu'à la salle de vidéosurveillance et aux vestiaires du personnel. Le parking d'une capacité de 30 voitures, les groupes électrogènes et les salles de transformateurs occupent le dernier niveau.

Quant à la cafétéria (qui

sera gérée par Joanna Kassem Debbas, alias Kitch) et la librairie-boutique, elles s'installent au jardin. Leur enveloppe d'un « verre spécial », selon l'architecte, les protège de la chaleur et de la lumière excessive, et leur assure une transparence sur le jardin et le musée. Incitant même ainsi les passants à s'aventurer dans le nouvel ensemble muséographique pour s'offrir une véritable promenade culturelle et architecturale.



Le master plan signé J.-M. Wilmott et Jacques Abou Khaled.

## Opinion

# Entre le marteau et l'enclume Par le sang versé

Si les islamistes takfiristes, jihadistes, Daech, EILL, quel que soit le nom dont on affuble ces inhumains, massacrent les chrétiens dans toutes les villes de la planète qu'ils traversent, la mauvaise foi et l'hypocrisie de la plupart des dirigeants de ce pays (qu'ils soient chefs de parti, ministres ou députés) les tuent politiquement et socialement, les poussant à l'exode. En n'élisant pas le président, ils marginalisent toute une communauté, favorisant l'émigration de ses étudiants.

Certains députés de la nation devraient démissionner car ils n'en ont que faire de la défense de notre Constitution et de leur obligation à élire un président. Que leur importe les intérêts d'une population à travers laquelle ils ont été choisis ! Ces parlementaires, dont le mandat est arrivé à son terme depuis des lustres et a été prolongé, ne représentent plus leurs électeurs, dont une grande partie a sûrement changé d'avis sur leur compte. Ils continuent, par leur inaction et leurs allégeances respectives à deux pays concurrents, à détruire ce qui nous reste de l'État et de notre démocratie. Des partis divisés, des universités où la politique agressive règne, des réseaux sociaux dans lesquels est adoptée la pensée unique et où l'on accable d'insultes les partisans de l'autre bord. La discorde s'étend dans le pays et risque de contaminer l'armée...

Le Liban se trouve pris entre deux feux, deux branches de l'islam qui se disputent l'influence sur la région. En conséquence, certains politiques vont quêrir des appuis au-delà des frontières pour s'imposer à leurs concitoyens. J'appelle cela se vendre, et vendre le pays aussi. Tous les Libanais sont prêts à tendre la

*Le Liban est une patrie souveraine, libre et indépendante. Patrie définitive pour tous ses fils, unitaire dans son territoire, son peuple et ses institutions, à l'intérieur de ses frontières fixées dans cette Constitution et reconnues internationalement.*  
(Préambule de la Constitution libanaise)

main à l'autre, à accepter les différents points de vue, sans pour autant s'emmurer dans des convictions partisanes, qui sont autant de mini-États, autant d'obstacles à surmonter pour l'indépendance de notre pays. Le fait est (puisque'il faut appeler les choses par leur nom) qu'entre un chef de législatif chiite et un Premier ministre sunnite dans cette République de Taëf, soi-disant démocratique, le président chrétien manque à l'appel. D'autre part, et étant donné que l'exécutif est actuellement formé ou presque par des membres du corps législatif, ceux qui pénalisent sont donc les mêmes qui agissent. N'allons donc pas nous plaindre si le statisme a atteint toutes les ramifications de cette république.

Pourtant, la situation est on ne peut plus claire : que les chrétiens à affinités chiites et les chrétiens à affinités sunnites se libèrent pour un temps de leurs attaches politiques et qu'ils aillent en terrain neutre se serrer la main et se mettre d'accord sur un président à élire tout aussi neutre. Un président sorti des rangs, qui deviendra, par ses actes, populaire et autour duquel se formera une nouvelle classe politique. C'est le seul moyen de mélanger les cartes, de faire table rase du passé et de redémarrer à nouveau sur d'autres bases. Et là, tous les parlementaires, à l'unisson, iront accomplir leur devoir à l'hémicycle et élire un président de la République. Étant donné les prérogatives

accordées par la Constitution de Taëf à ce dernier, je ne vois pas ce que les uns et les autres auront à craindre. D'autant plus que c'est le Conseil des ministres réuni, chapeauté par le président, qui prend toutes les décisions. C'est un processus semblable à un cercle vicieux dans lequel seul le chef n'a rien à voir.

L'Onu, la France, l'Arabie saoudite et l'Amérique, ainsi que d'autres pays demandent à ce qu'un président soit élu. C'est le représentant de la nation qu'ils recherchent, l'interlocuteur indispensable à toute transaction, à toute décision internationale. Notre démocratie parlementaire ainsi que la Constitution l'exigent. Pour prêter serment devant le drapeau libanais, le futur président devra être libre de tout lien, de tout engagement, de tout pacte qui pourrait se retourner contre l'indépendance du pays. Quelles que soient les qualités du candidat à la première magistrature, elles ne seront jamais complètes sans ce sentiment immuable d'amour de la patrie. L'amour de cette terre bénie du Liban, du patrimoine, du terroir. Ce désir de préserver l'entité libanaise qui se distingue partout dans le monde. Un désir qui dépasse toute autre considération et transcende les alliances, les allégeances, les identités. J'appellerai cela le patriotisme. L'amour du seul drapeau libanais, un des plus beaux drapeaux du monde.

Molly SELWAN

Combien de fois le Phénix doit-il mourir avant qu'on ne tire les leçons du passé ? Pour la nième fois, l'armée paye le tribut lourd du jeu de politiciens corrompus ou avides de pouvoir et est entraînée dans une nouvelle bataille qui aurait pu être gagnée à moindre coût ne serait-ce le retard à réagir et les - osons le dire - coups de poignard dans le dos.

À avoir été, avec mes compagnons, pendant trop longtemps en première ligne, je sais que les guerres les plus justes sont celles qu'on peut gagner sans bataille. Et Erald aurait pu être gagné d'avance sans ou avec beaucoup moins de pertes humaines. Le martyre du capitaine Pierre Bachaalani, en février 2013, n'était-il pas un signal d'alarme assez fort ? Une invitation à éviter le pire ? Qui

porte la responsabilité de ce retard ?

Entre ceux qui s'enfoncent la tête dans le sable, comme les autruches, ne voulant regarder ni le passé ni l'avenir, et ceux qui considèrent l'armée et les forces de l'ordre comme des mercenaires qu'on engage lorsque la bataille sert notre politique et qu'on accuse et agresse lorsque cette bataille n'est pas dans notre intérêt. L'armée, les forces de l'ordre et les citoyens payent encore une fois le lourd tribut du laxisme, de l'inconséquence, de l'incompétence et de la cupidité de leurs dirigeants.

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans un État qui a perdu tous les fondements, toutes les règles, tous les principes, tous les objectifs, tous les idéaux qui lui permettraient de se protéger et d'évoluer. Nous voyons des politiciens,

contre toute logique, accuser et condamner l'armée et les forces de l'ordre qui les protègent et protègent leurs familles. Nous voyons, contre toute logique économique, des partis inonder les organismes étatiques d'employés partisans incompetents et corrompus, au risque de voir l'État tout entier s'effondrer sous leur poids. Nous voyons des syndicats qui ne sont plus que l'extension politique de tel parti ou de tel autre, et qui n'exercent plus aucun rôle social. Même nos universités et les étudiants deviennent de plus en plus alignés et, comme on s'en sépare le bon grain de l'ivraie, exportent nos cerveaux les plus brillants, nous laissant doubler par Qatar, Dubai et le monde entier.

« Mon Dieu, gardez-moi de mes amis, quant à mes ennemis, je m'en charge ! » écrivait

Voltaire. Il n'y a de pire maladie que celle qui est indiscernable de l'extérieur. Et notre pays souffre aujourd'hui d'un mal qui, en attaquant ses soldats, ses institutions, nos lois et ses règles, le ronge de l'intérieur.

Que nous soyons d'un camp ou de l'autre, nous ne pouvons plus tordre le cou ou contourner les règles, les accepter ou les refuser selon nos intérêts. « Il n'existe point de peuple pour moi s'il n'est contenu dans le lien commun de la loi », écrivait Cicéron. Il est grand temps pour chacun de nous, citoyens, de réfléchir et de demander des comptes à ceux qui enfreignent les lois et les règles. Il est grand temps pour chacun de nous, juges, fonctionnaires, avocats, médecins, ingénieurs, entrepreneurs, hommes d'affaires, etc., de sauver le pays en tirant ses propres leçons du passé, sa

propre réflexion sur l'avenir. Le Liban a toujours été fort, fort de son armée dont les officiers se lancent en premier dans la bataille, de sa population toujours prête à défendre sa terre contre toutes les invasions et les injustices, de sa jeunesse naturellement épanouie, critique et ouverte à toutes les cultures, et de ses cerveaux qui brillent dans le monde entier et n'attendent qu'un signe pour y retourner.

Par le sang versé par nos soldats dans des victoires contre les ennemis « étrangers et domestiques », par le sang versé par nos frères tombés pour défendre l'idée-essence même du Liban, par le sang des mères et des pères tombés en protégeant leurs enfants, réveillons-nous !

Massoud ACKHAR

## Les lecteurs ont voix au chapitre

### Réalité sociale libanaise

Le 16 août 2014, une nouvelle date tragique pour notre Liban moderne, venait s'ajouter aux dates marquées par des dizaines d'assassinats politiques et attentats depuis au moins dix ans. Contrairement aux dates noires de la dernière décennie, aujourd'hui ce n'est pas un homme qui est assassiné. Plus grave : c'est tout notre système éducatif qui est discrédité avec les attestations de réussite qui seraient bientôt délivrées. La faute à qui ? Au ministre ? Aux enseignants réfractaires à la correction ? Peu importe ! Les questions auxquelles il faut répondre sont : comment nos jeunes bacheliers expliqueront-ils aux universités étrangères leur

incapacité à présenter leurs notes du bac ? Comment expliquer aux jeunes qu'une réussite doit être le fruit d'un labeur et non la résultante d'un conflit d'intérêts entre une administration en faillite et des professeurs en grève ? Pourquoi ôter à nos jeunes le plaisir de l'attente des résultats et de la réussite ? Nos attentes de Libanais doivent-elles seulement concerner, dans la logique actuelle, l'élection de Godot ou l'arrivée du sanguinaire Daech ? Aujourd'hui, l'effondrement de notre dernier pilier national, l'éducation, ne signifie-t-il pas le début d'un effondrement social irréversible ?

Gergès RIZKALLAH

### Foi en danger

À l'heure où au Moyen-Orient certains groupes extrémistes se livrent à des massacres pour régner, ce n'est pas pure coïncidence qu'une Bible vieille de 1 500 à 2 000 ans vient d'être trouvée en Turquie, dans le musée d'ethnographie d'Ankara. Cette découverte, faite en 2000, a été tenue secrète. Le livre contient l'Évangile de Barnabé, un disciple du Christ, qui démontre que Jésus n'a pas été crucifié et qu'il n'était pas le fils de Dieu, mais un prophète. Le livre qualifie en outre l'apôtre Paul d'« imposteur », affirme que Jésus est monté vivant au ciel et que Judas Iscariote a été crucifié à sa place. En tant que fidèles, nous ne pouvons que rejeter les conclusions

de ces recherches. Mais il est grand temps que le Vatican et les Églises d'Orient bougent et reviennent à la table du dialogue pour concrétiser, réellement cette fois, l'union des Églises, séparées par le schisme de Photius et de Cérularius, se réunifiant pour réviser le dogme qui les sépare, et surtout la procession du Saint-Esprit qui divise toujours les deux Églises, pour pouvoir sauver ce qui reste des chrétiens d'Orient qui risquent de disparaître comme entité. Le Liban pourrait jouer un rôle majeur grâce à sa mosaïque de dix-neuf confessions pour relancer le dialogue interchrétien d'abord puis islamo-chrétien si l'on veut sauver et renouer avec la foi spirituelle qui est en danger et qui menace les pays

croquant en Dieu.

Antoine SABBAGHA

### Nid de vipères

Il paraît que les jihadistes de l'État islamique se sont emparés du principal barrage hydroélectrique de l'Irak, près de Mossoul, sur le Tigre. Ils pourraient le faire sauter s'ils étaient contraints de l'abandonner. Ils en seraient bien capables, eux qui rêvent de vivre comme au VII<sup>e</sup> siècle. Quelle tragédie ce serait pour les Irakiens ! Si George W. Bush et Tony Blair avaient pu lire l'avenir en 2003, ils ne seraient sûrement pas intervenus en Irak. Dans quel nid de vipères ils sont tombés !

Sylvio Le BLANC  
Montréal - Québec